

THIMNA HANEUL

# SKULLVALLEY

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520144

Dépôt légal : novembre 2025



## Prologue

Après un siècle de guerre dévastatrice, qui avait réduit le pays en ruines, les habitants tentaient péniblement de reconstruire leur vie. Les maisons des paysans et des villageois n'étaient plus que des amas de pierres, tandis que les champs et les jardins restaient livrés à l'abandon. Seul le palais, autrefois majestueux, se dressait encore, marqué par les cicatrices des batailles passées.

Au cours de ce conflit, les troupes des sept églises avaient mené une campagne implacable contre les humains, les chassant de leurs terres et les traquant sans relâche. Les sept clans d'animaux mythiques, sous la bannière de la famille royale, avaient déchaîné leurs pouvoirs surnaturels pour anéantir les armées humaines et réduire leurs villes en cendres. Les survivants, impuissants, avaient fui vers des terres plus sûres, abandonnant derrière eux un paysage de désolation.

À l'issue de cette guerre, le territoire fut scindé en deux nations distinctes : Skullvalley et Karthar. Skullvalley devint le refuge des humains et des elfes, unis pour résister à l'oppression. De l'autre côté, Karthar devint le domaine des créatures mythiques.

Skullvalley était gouverné par un conseil humain, soutenu par une coalition d'elfes aux intérêts communs. Ensemble, ils reconstruisaient une société détruite, érigeant villes et villages aux infrastructures adaptées aux deux races. Malgré leurs différences, humains et elfes œuvraient pour un avenir harmonieux.

Karthar, en revanche, était sous le règne de la plus ancienne lignée de dragons du monde. En tant que souverains, ils maintenaient l'équilibre et l'ordre dans leur royaume.

Mais, au fil des ans, des bandits s'étaient levés, attaquant les villages isolés en quête d'un trésor légendaire. Ces rumeurs attiraient les aventuriers les plus téméraires dans les montagnes et les déserts de la région.

Dans ce climat de tension, les humains, avides de reconquérir leurs terres perdues, avaient entamé un retour progressif. Mais ce réveil attira à son tour de nouveaux envahisseurs, venus de contrées lointaines. Ces barbares sans pitié ravageaient les forêts et les montagnes, pillaient les villages et traquaient les créatures vulnérables.

Perché sur une colline abrupte, le château de Karthar se dressait telle une forteresse imposante. Malgré les ravages de la guerre, il conservait une majesté indéniable. La reine Eliora I s'efforçait d'en restaurer la splendeur passée à travers de minutieuses rénovations.

Aux abords du château, le vent charriait un mélange d'odeurs : la pierre humide des murs, la cendre persistante des batailles, et le parfum des jardins renaissants. À l'intérieur, des statues de griffons et de dragons, figées dans une posture menaçante, montraient la garde. Les lourdes dalles de marbre résonnaient sous les pas des gardes, tandis que le bois ancien du palais craquait sous son propre poids.

Les portes massives de la salle du trône brillaient d'or et de pierres précieuses. Plus loin, la bibliothèque, sanctuaire du savoir, débordait de vieux parchemins et de livres aux couvertures fatiguées, imprégnés de l'odeur de la cire et du cuir tanné.

Pourtant, malgré ces signes de renaissance, certaines parties du château demeuraient en ruines. Les murs effondrés laissaient s'engouffrer les vents glacials de la nuit, et les tours éventrées gémissaient sous la tempête, témoins muets d'un passé marqué par la guerre.

Un matin de printemps, alors que le palais se préparait au grand bal des sept clans, un groupe de voleurs humains parvint à infiltrer l'imposant château de Karthar. Leur objectif initial ? Dérober des œuvres d'art.

Tapi dans l'ombre, l'un des voleurs jeta un regard nerveux derrière lui. Chaque bruit semblait amplifié, chaque ombre plus menaçante. Mais il était trop tard pour reculer. Ils avancèrent prudemment jusqu'à une pièce scellée.

Derrière la porte, deux œufs dorés, gigantesques, reposaient sur des coussins de velours, baignant dans une étrange lumière

rouge. Une chaleur surnaturelle irradiait de l'un d'eux, comme un avertissement silencieux.

L'un des voleurs tendit la main, hésitant. Un frisson parcourut son échine au moment où ses doigts effleurèrent la coquille. Quelque chose... vibrait à l'intérieur. Comme un être conscient.

Mais alors qu'ils s'apprêtaient à s'enfuir, un bruit de bottes retentit dans le couloir. Leurs cœurs s'emballèrent. Pris de panique, ils abandonnèrent l'un des œufs et s'enfuirent avec le second. Le vol fut un coup dur pour la reine Eliora. Ce n'était pas un simple trésor : c'était son propre enfant.

Furieuse, elle renversa tout sur son passage – vases, verres, objets précieux – tandis que son esprit bouillonnait d'une colère froide. Son regard brûlait de vengeance. Mais le destin en décida autrement.

Sur la route de la frontière, des griffons fondirent sur les voleurs. Dans la panique, l'un d'eux lâcha l'œuf. Celui-ci roula sur la terre rocailleuse, ricocha contre un tronc et disparut dans l'obscurité d'une forêt insondable.

Sous la lueur de la lune, sa coquille dorée pulsa une dernière fois, comme un cœur battant. Que lui arrivera-t-il ? Le destin venait d'écrire une page nouvelle.

## **Chapitre 1**

### **Un nouveau destin**

Je m'appelle Zouk. J'ai quatorze ans et je vis avec mes parents dans une petite maison chaleureuse. Notre jardin était petit, mais agréable et fleuri. Ma mère adorait s'y reposer, allongée au soleil, un roman à la main. Mon père, quant à lui, possédait un petit atelier où il laissait libre cours à son imagination. Il était peintre. J'admirais son art et sa patience.

Comme chaque jeudi après-midi, je partais à la recherche de champignons. Ma mère les cuisinait à merveille. J'en raffolais. Mes affaires en main, j'embrassai ma mère avant de sortir. Je franchis le portillon du jardin et m'arrêtai quelques secondes pour respirer l'air frais. Le vent sifflait à mes oreilles, et l'odeur des arbres emplissait mes narines. Cela m'apaisait.

Je m'enfonçai dans la forêt qui entourait notre maison. Les bruits de mes pas et le craquement des brindilles m'étaient tellement familiers que je m'y sentais chez moi. Après quelques heures, j'avais ramassé une belle quantité de champignons.

Soudain, au loin, une lueur étrange attira mon regard. Pouvais-je m'en approcher sans crainte ? Curieux, je pris mon courage à deux mains et m'élançai vers elle. Plus je me rapprochai, plus la silhouette de l'objet se précisa : c'était un œuf. Je ralentis, légèrement surpris par sa taille. Je n'en avais jamais vu d'aussi grand et imposant. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Un oiseau ? Non, impossible ! Une autruche ? Il n'y en avait jamais eu par ici.

Plus je m'approchai, plus l'œuf brilla avec intensité. Je m'arrêtai à quelques mètres et l'observai un long moment. J'avancai d'un pas, silencieux, en retenant mon souffle. Une chaleur s'échappa de la coquille, et mon cœur s'emballa.

À son contact, ma main se mit à trembler. Une étrange quiétude m'envahit, mais je la repoussai aussitôt. Je sentis un battement, semblable à un cœur, vibrer sous ma paume. Je devais le ramener chez moi, mais comment ? Il était bien trop grand et lourd pour que je puisse le porter seul. Je balayai les environs du regard, mais rien ne pouvait m'aider. Peut-être avais-je une solution chez moi ?

Je courus jusque chez moi, mon cœur battant à tout rompre, mon esprit tourbillonnant. Dans la remise, je fouillai frénétiquement et dénichai une vieille brouette rouillée, mais robuste. Je la nettoyai rapidement, mon corps tendu à l'idée de la tâche colossale qui m'attendait, puis m'élançai à travers la forêt, l'esprit envahi de questions.

Que faisait cet œuf ici, au beau milieu de la forêt ? Et surtout... qu'abritait-il en son sein ? Il était recouvert d'écailles dorées, luisant sous la lumière, dégageant une aura qui m'évoquait les légendes des dragons. La curiosité me rongea, mais je devais agir vite.

J'opérai un demi-tour aussi vite que possible pour récupérer l'œuf, mais il semblait encore plus massif que je l'avais imaginé. Il ne fallait pas que je me laisse décourager. Je soufflai pour remettre mes esprits en ordre.

Avec une concentration extrême, je réussis à faire rouler l'œuf vers la brouette, dont la roue craqua sous son poids. Mais dès que je m'engageai sur le sentier, les obstacles commencent à se multiplier.

Les racines tordues, les rochers imposants, tout semble conspirer contre moi. Mes muscles se raidissent et mes jambes se mirent à brûler sous l'effort. À chaque obstacle, la brouette sourit et menace de se renverser. Je faillis chuter plusieurs fois, trébuchant sur des racines. Chaque pas semblait plus difficile que le précédent, mais je continuai, poussé par une détermination farouche.

Ma respiration est devenue plus lourde, mais je ne m'arrête pas. Les heures s'étirèrent, chaque minute me parut une éternité. Enfin, j'aperçus mon portail au loin. Un nouvel élan d'énergie me traverse alors que je pose la brouette près de la maison, épuisé, mais triomphant.

Je courais chercher mon père, qui peignait dans son atelier à l'arrière de la maison. L'atelier, bien que petit, était un lieu confortable, où il avait tout ce dont il avait besoin. L'atelier, havre de calme où mon père créait de nombreuses œuvres d'art, était un endroit idéal pour discuter. Arrivé à l'entrée de l'atelier, j'étais tout excité.

— Tu ne devineras jamais ce que j'ai trouvé ! Un œuf gigantesque, tout doré ! m'écriai-je, l'excitation dans la voix.

— Qu'en as-tu fait ? demanda mon père en levant les yeux de sa toile.

— Je l'ai laissé à l'entrée de la maison, expliquai-je.

— Mais... d'où vient-il, Papa ? Je ne comprends pas... C'est comme s'il... comme s'il venait d'un autre monde, dis-je d'un ton préoccupé.

— Il est là, Zouk, et il ne partira pas. Pas tant que nous n'aurons pas découvert ce qu'il cache réellement, dit mon père, hésitant, presque sur la défensive.

— Tu crois qu'il est... dangereux ? exigeai-je d'un air accablé, les poings serrés.

— Je ne sais pas encore. Mais il est... il est lié à toi. Et cela me fait peur, dit-il avec un léger tremblement dans la voix, cherchant ses mots.

— Je sens qu'il me regarde. Comme s'il attendait quelque chose de moi..., murmurai-je, presque pour moi-même. C'est une grande responsabilité.

— Ne t'en fais pas, mon fils. Nous trouverons la vérité ensemble, me rassura mon père, malgré une profonde inquiétude traversant son visage.

Je suggérerai alors de le déposer dans le jardin. Mon père, pensif, propose qu'il puisse aussi en faire une décoration, ou même l'intégrer à l'un de ses tableaux. Ensemble, nous sortîmes pour trouver l'endroit idéal.

Le jardin était convivial et douillet. Une terrasse avec des chaises et une table, fabriquées par les mains rocailleuses de mon père, s'y trouve, entourée de jolies fleurs bleues.

Nous trouvâmes un petit coin, entre les fleurs, à l'ombre d'un arbre, et y déposâmes l'œuf avec soin, l'entourant de paille et de pétales pour le protéger. Curieux, je me demandai ce que cet œuf pouvait bien contenir.

Je n'eus pas à attendre longtemps : quelques jours plus tard, l'œuf se fissa lentement et un petit dragon en émergea, ses écailles dorées luisant dans la lumière. Émerveillés, mon père et moi observâmes le petit être se lever délicatement dans son nid improvisé, soigneusement préparé par ma mère. J'avais les yeux qui brillaient, ému.

Je pleurai de chaudes larmes, un sourire sincère illuminant mon visage. Mon père et moi eûmes la chance d'assister à la naissance d'un dragon.

— Es-tu prêt à t'en occuper, Zouk ? C'est une grande responsabilité ! demanda mon père, sa voix empreinte de gravité.

J'hésitai un instant avant de répondre, jetant un coup d'œil au dragon, qui sautillait partout comme s'il avait hâte de partir à l'aventure.

— Je suis né pour m’occuper de lui. C’est ma destinée, dis-je, les yeux pétillants.

Mes mains tremblaient malgré tout : j’allais être responsable de quelqu’un.

— Mon cher enfant... Que ta lumière illumine le monde.

Mon père me sourit, puis pose une main sur mon épaule, les yeux brillants. Dès ses premiers jours de vie, le petit dragon me suit comme mon ombre. Il était toujours de très bonne humeur en ma compagnie, et c’est même pour cela que je le nommai Kira, mon soleil.

Sa façon de se dandiner me faisait toujours rire, j’adorais jouer avec lui. Ses écailles dorées, luisantes à la lumière, étaient magnifiques. J’aime l’observateur tandis qu’il explorait les moindres recoins du jardin, insatiable et curieux.

— Papa ! criai-je. Regarde Kira ! Il essaie de voler !

Mon père était en train de préparer le barbecue. Il lève la tête et rit.

— Il est encore trop petit pour y arriver.

Kira s’entêta malgré ses nombreux échecs. Il bat des ailes, mais il ne décolle même pas d’un millimètre.

Des mois s’étaient écoulés, et Kira, mon dragon, avait bien grandi. Ses pattes avaient doublé de volume, et chacun de ses pas faisait vibrer le sol. Il était désormais aussi grand qu’une charrette, et je m’amusais à monter sur son dos.

À présent, il était capable de cracher du feu. Non loin de la maison se trouvait un étang ; c’était là-bas que Kira s’entraînait à manier ses flammes. J’avais même failli me brûler à plusieurs reprises.

Chaque jour, mon père et moi veillions sur lui, le nourrissant de lait et de viande hachée. Kira était devenu un membre à part entière de notre famille. Je passais des heures à jouer avec lui, tandis que mon père, toujours en quête de nouvelles inspirations, esquissait des croquis de ce mystérieux dragon.

Tous les mois, mon père peignait Kira. À travers ses tableaux, on pouvait voir son évolution : il dormait de moins en moins,

mangeait de plus en plus, et réclamait des proies toujours plus grandes.

Mais à mesure que Kira grandissait, il devenait évident que notre jardin ne suffirait plus à l'abriter. Très curieux, il adorait jouer dehors, mais sa grande taille causait de nombreux dégâts. Il renversait les pots de fleurs, écrasait les chaises et la table extérieure, et avait même endommagé le barbecue.

Un jour, mon père et moi décidâmes de chercher une solution.

— Et si on lui construisait un abri plus grand ? proposai-je à mes parents, la gorge nouée.

— Zouk, j'ai déjà agrandi sa cabane à plusieurs reprises. Je ne peux rien faire de plus... dit mon père en baissant la tête.

— Mais... mais nous n'allons pas l'abandonner quand même ! m'exclamai-je, agité sur ma chaise.

Ma mère, assise en face de moi, me caresse la joue.

— Chéri, ce n'est pas ce que ton père a dit, répondit-elle en échangeant un regard avec lui avant de reposer son attention sur moi. Nous allons chercher une solution ensemble, et vous donnerez aussi ton avis. Ça te va ?

Je hochai la tête et embrassai mes parents. La nuit était tombée, je partis me coucher.

Alors que mes parents étaient au marché du village, mon père entendait parler d'une école spécialisée dans le dressage d'animaux mythiques. Intrigué, il chercha à en savoir plus et apprit que le fils de notre voisine y étudiait déjà depuis un an.

Ils décidèrent alors de lui rendre visite. À leur retour, ils étaient surexcités et enthousiastes. Convaincus que cette école m'offrirait l'opportunité idéale pour apprendre à élever Kira de la meilleure façon possible, mes parents prirent une grande décision : ils allaient m'y envoyer.

— Vous devrez partir de demain, la rentrée est pour très bientôt. C'est ton voyage, mon fils, et je crois en toi, déclare mon père, les larmes aux yeux, ému.

— Merci, Papa ! C'est une immense chance pour moi ! m'exclamai-je en le serrant dans mes bras.